

TATAMIS



©j2mc-photo

Conçue comme une **forme tout-terrain**, cette pièce peut se déployer dans des espaces variés : plateau de théâtre, gymnase, dojo, médiathèque... et permet ainsi d'aller à la rencontre des publics en créant des contextes de proximité et un rapport immédiat avec la danse.

L'écriture chorégraphique s'ancre dans le **langage du judo** et dans les relations qu'il engage : entrelacs, résistances, étreintes, combats. De ce vocabulaire émergent des formes et des énergies familières, reconnaissables, permettant d'ouvrir sur d'autres dimensions ; de composer avec les élans, les tracés graphiques et les multiples agencements des corps. S'appuyant sur l'exigence technique des motifs judokas, la partition décline différents rapports de tension qui nourrissent son intensité.

La présence du guitariste, quant à elle, ajoute une part d'écoute : elle densifie l'espace, crée des textures et ouvre un imaginaire dans lequel s'inscrivent différentes légendes.

Des fragments de textes d'Yves Klein, Dominique Petitgrand, Benjamin Colin, Georges Didi-Huberman, lus par les danseurs, viennent rythmer l'action et en déplace la perception. Ces paroles, voix de témoin ou de partenaire mettent tour à tour en avant la volonté d'agir, l'élan solidaire ou encore une forme d'autodérision.

Entre fusion et humour, peu à peu, les spectateurs sont invités à entrer dans une polysémie de relations redéfinissant les contours du masculin et de leur singularité s'impose alors une bienveillance partagée.

"Le corps est une demeure que l'on ne peut éviter ; parfois, cette demeure est le corps d'une autre personne."
Etel Adnan - Au cœur du cœur d'un autre pays

TATAMIS s'adresse autant à un **public familial** qu'à une tranche d'âge **11-15 ans**.

La pièce dure **35 minutes** et permet ainsi d'intégrer l'échange dans le temps de ce rendez-vous, un moment de **rencontre**, de discussion.

Légère et adaptable, elle peut être jouée **deux fois par jour**.

Extraits des textes lus en direct :

Ce qui nous soulève ? Ce sont des forces biens sûr.
Des forces qui ne nous sont pas extérieures ou imposées.
Mais de quoi sont-elles faites ?
Ne pourrait-on pas dire pour commencer qu'elles nous
viennent ou reviennent le plus souvent d'une perte.
N'est il pas vrai que perdre nous soulève ?

"DESIRER DESOBEIR. Ce qui nous soulève"
George Didi-Huberman

Pour se déplacer sur cette ligne de front, je pensais toujours
qu'il valait mieux défoncer les portes que perdre du temps à
chercher leur clefs.

Je ne pensais donc qu'à défoncer des portes pour encore
plus de puissance, plus de dureté.

Un jour essoufflé, agacé, contre une porte trop épaisse celle
là, j'ai rageusement pris la clef qu'on me tendait depuis
longtemps déjà...

"Le dépassement de la problématique de l'art & autres récits"
Yves Klein



©Joseph Kraft

Le corps est une demeure que l'on ne peut éviter. Parfois, cette demeure est le corps d'une autre personne.

"Au cœur du cœur d'un autre pays"
Etel Adnan

Alors comme ça on voudrait nous faire croire qu'on est rikiki ?

On n'est pas rikiki !

Nous faire avaler qu'on est tous rikiki, qu'on est des rikikis ratatinés tout rétrécis, des rikikis tout raplaplas.

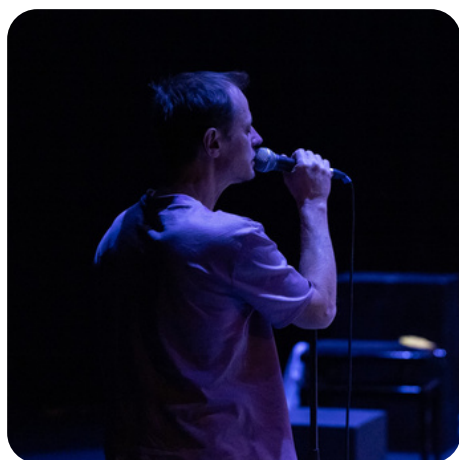
Que nos vies sont des vies de rikiki avec des rêves de rikiki avec des désirs de rikiki.

Faut pas les croire.

"Paresseux sans têtes"
Benjamin Colin

Quand soudain tout ralentit puis s'arrête, arrive le silence. Et quand, petit à petit, tout se remet en place, s'ébroue,
redémarre, on a frôler quelque chose, qui ressemble à une fin.

"Mes écoutes"
Dominique Petitgand



©j2mc-photo

La tête ne doit être ni inclinée en avant ni rejetée en arrière ni penchée
sur le côté. Les yeux ne doivent pas errer de ci de là. Ne pas plisser le
front, mais froncer les sourcils. Eviter les mouvements de pupilles et les
battements de paupières. Cligner un peu des yeux. Gardes un visage
décontracté, le nez non tiré. Maintenir toujours droite la colonne
vertébrale.

Pour la nuque, elle doit être droite et il faut y concentrer sa force qui doit
également être répartie des épaules à la totalité du corps.

"Traité des cinq roues"
Miyamoto Musashi

Différents contextes de représentations :



Au **Dojo Roger Lager**
(Tulle-19)



Au gymnase du **Collège Balzac** (Albi-81)



Au gymnase du **Collège Thomas Pesquet** (Castres-81)



A la **Médiathèque** de
Verniolle-09



Au gymnase du **Collège Louis Pasteur** (Graulhet-81)



A la **Médiathèque** de
Montferrier-09



A **La Soulane** (Jézéaux-65),
Tiers-Lieu éco-crétif
et culturel de montagne

Trio Danse / Judo et Lecture musicale

Danse : Camilo Sarasa Molina et Romuald Luydlin

Création sonore / guitare : Marc Sens

Lecture : Camilo Sarasa Molina et Romuald Luydlin

Possibilité de jouer 2 fois par jour

Durée : 35 minutes

Temps d'installation : 3 heures

Frais d'approche : 4 personnes

(prévoir un **transport** de 7 tatamis
si le lieu d'accueil n'en possède pas)